

Sur les chemins du Monde en VW "Combi" de 1958

BUMFUZZLE ON THE ROAD [2]

Pat et Ali avaient prévu de faire une longue pause dans leur tour du monde en Combi. Ils devaient participer à un rallye New York-Paris, via Pékin et Moscou, mais les autorités chinoises ont fermé leurs frontières pour cause de Jeux Olympiques. Du coup, nos deux aventuriers, incapables de rester en place, reprennent la route en direction du détroit de Behring et de la Russie. Mais là encore, les événements vont en décider autrement, et après avoir atteint le cercle arctique, ils filent à nouveau vers le sud...

Texte **Géraldine Carême** et **Yann Figuet** - Photos **Pat & Ali Schulte**

On the road again ! Bumfuzzle devait prendre un peu de repos avant de repartir. Les circonstances vont pousser Pat et Ali à accélérer sa remise en état et à poursuivre plus tôt que prévu leur tour du monde.



Résumé de l'épisode précédent

Pat et Ali Schulte ont choisi d'abandonner pour un temps leur travail, leur maison de banlieue et leur petit train-train quotidien dans le but de profiter du monde qui les entoure. Après avoir passé quatre années sur toutes les mers du globe et visité 42 pays, ils ont poursuivi par la

route cette exploration au long cours. Afin de les accompagner, ils ont privilégié un Transporter double porte de 1958 qu'ils ont transformé en camping-car, avant de partir en direction du Canada pour un long test d'endurance, et de filer ensuite plein sud au Mexique... ■

Huit mois se sont écoulés depuis le départ. Pat et Ali s'autorisent une pause pour se consacrer à un autre projet, la préparation de leur Porsche 356 C de 1965 inscrite à la Greatest Race 2008. Le rallye fête son centenaire et partira comme en 1908 de Times Square à New York pour rallier Paris et la Tour Eiffel, en passant par le Canada, la Chine, le Kazakhstan, la Russie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, l'Allemagne, la République tchèque, l'Autriche et la Suisse. 34 équipages sont engagés dans ce gigantesque défi commençant fin mai. Or nous sommes déjà en mars. Pas question de perdre du temps. Le retour au pays s'effectue sans encombre, mais le choc culturel est grand une fois la frontière franchie (c'est fou ce qu'on s'habitue vite !). Dans les toilettes publiques mexicaines, une pancarte implorait de ne pas jeter de papier dans la cuvette. Aux States, c'est très exactement le contraire qu'on vous demande, le tout-à-l'égout étant la norme.

Les quelques barres chocolatées laissées dans le frigo du Combi n'intéressent pas les services d'hygiène de la douane, et nos deux voyageurs retrouvent les routes de l'Arizona. Puis c'est le Nevada et le célèbre Grand Canyon. Suit Las Vegas qui offre peu d'intérêt au couple, plus attaché à épargner son argent dans l'optique de voyager. Mais passée la capitale du jeu, un bruit étrange s'échappe du véhicule. Arrêt d'urgence sur le bas-côté. Pat découvre un pneumatique à plat, bande de roulement réduite à peau de chagrin, laissant apparaître son maillage. Il maudit aussitôt la piètre qualité des gommages achetées moins de 30 dollars US quelques mois plus tôt. Elles auront à peine tenu 25.000 km, et l'état des trois autres ne vaut guère mieux. Heureusement la maison n'est plus très loin, et l'apparition d'un nouveau bruit, semblant provenir de la boîte de vitesses, confirme qu'avant de repartir, une grosse révision s'imposera. Parvenus à Portland, leur camp de base, Pat et Ali se concentrent pourtant sur la préparation du voyage, et notamment sur la paperasserie qui leur permettra de circuler dans tous les pays traversés. Mais très vite, un

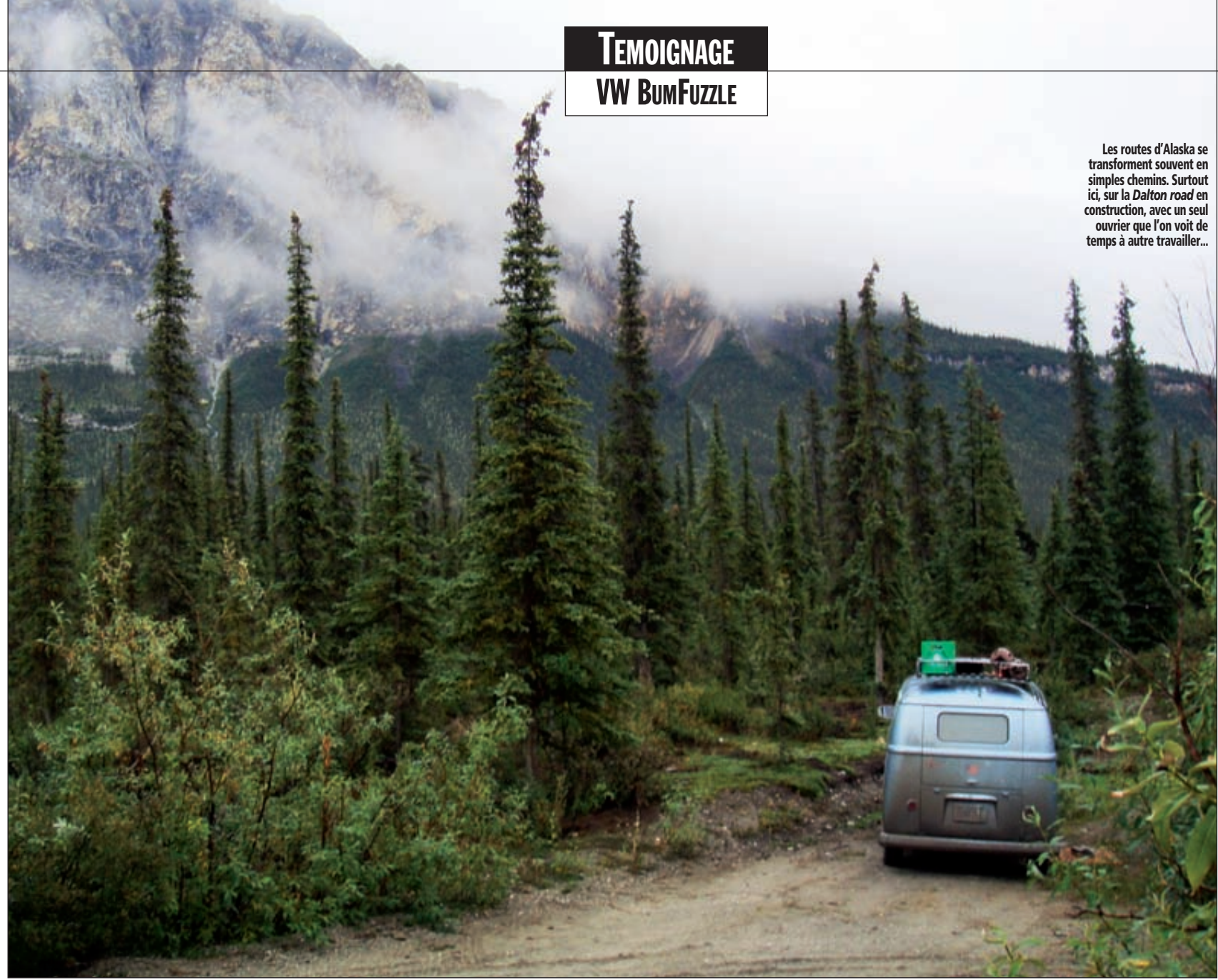
La Chine ferme ses portes ? Tant pis, Pat et Ali se rendront en Russie pour filer vers la Mongolie

grain de sable politique vient enrayer la machine. Les autorités chinoises interdisent brutalement à la Greatest Race de poser ne serait-ce qu'un pneumatique sur leur territoire à quelques jours de l'ouverture des Jeux de Pékin. La crainte, sans doute, que l'on puisse rapporter de vilaines choses sur leur nation... Catastrophe ? Oui et non. Pat et Ali rebondissent très vite. Avec l'argent investi qui leur est rendu, ils mettent immédiatement sur pied un autre projet. Le Combi va reprendre du service plus tôt que prévu. Ils décident de remonter vers l'Alaska pour embarquer Bumfuzzle et rallier Vladivostok en Russie. De là, ils rejoindront la Mongolie, le Kazakhstan, pour ensuite faire un tour d'Europe. Puis ce sera le continent africain, direction Le Cap en Afrique du Sud. La Porsche est donc mise de côté et la VW retrouve le garage pour une énorme révision. Patrick part en quête de pneus plus imposants et plus solides que les petits 165 x 15 d'origine. Les versions 205 sont trop larges et frôlent la carrosserie, tout comme les 195. Malheureusement les 185 n'existent pas en structures renforcées pour le Combi, et Patrick doit finalement se rabattre sur des... 165. Le bruit récurrent apparaissant à chaque pression sur la pédale d'embrayage fait partie des soucis mécaniques à résoudre. Il s'agit certainement d'un problème de roulement de boîte qui impose la sortie du moteur. Mais Pat a déjà vécu ça, et plus d'une fois, avec l'énorme diesel de son catamaran. Il n'est donc pas inquiet. Il en profite pour reconditionner le mécanisme d'embrayage et changer quelques petites pièces à la durée de vie déjà bien entamée. Une fois le tout remonté, un petit test mène nos deux aventuriers jusque dans le Sud Dakota à la recherche

d'une plaque de protection pour le châssis et d'un porte-livres d'origine destiné à embellir le tableau de bord. Dans le même temps, Ali s'occupe de l'organisation du transport du bus vers la Russie. L'entreprise n'est pas aussi aisée qu'il y paraît. Les prix annoncés dépassent l'entendement, tout comme les délais d'attente. Pas moyen de réserver à l'avance. Tant pis, ils feront tout de même route vers l'Alaska, et leur bonne étoile les mettra ou non sur un bateau en partance pour une destination encore inconnue. Deuxième départ. Celui-là sonne vraiment comme une aventure, droit devant, sans limite de temps ni itinéraire précis. Pour l'heure c'est plein nord qu'ils se dirigent sur la route 101, itinéraire côtier longeant le Pacifique. Désireux de ne pas entrer au Canada d'une façon banale, Pat et Ali s'embarquent sur un ferry pour l'île de Vancouver. Arrivés à Victoria, Ali lance en rigolant : « Je te parie qu'on va se faire contrôler par la douane aujourd'hui ! » Bingo ! Questionnaire en bonne et due forme, fouille du véhicule, contrôle d'identité, comme de vrais criminels ! Une bonne heure plus tard, les douaniers ressortent et informent Pat qu'il ne peut entrer au Canada. Raison invoquée : à l'âge de 19 ans, il s'est fait arrêter dans un bar alors interdit aux moins de 21 ans. La bière aidant, le ton était monté et l'histoire s'était terminée au commissariat, avec inscription au casier judiciaire. Dix ans plus tard, il est toujours persona non grata ! Entre-temps, d'autres douaniers ont poursuivi leur fouille méticuleuse du Combi, et l'un d'eux tombe sur le livre que Patrick a écrit durant leur tour du monde en catamaran. « Comment ça, vous avez voyagé aussi loin sur cette coquille de noix ? » L'atmosphère se détend soudain, et le chef

La Cassiar Highway traverse des paysages grandioses, mais le Combi souffre

des douanes lui propose un permis de séjour temporaire pour un montant de 200 dollars canadiens. Les "petits malfaîtres" ne sont pas les bienvenus au Canada... sauf s'ils ont de l'argent ! Les jours suivants ne sont pas des plus intéressants pour les deux voyageurs. L'île de Vancouver est bondée, tous les campings sont pris d'assaut et la moindre parcelle de verdure est occupée par d'énormes camping-cars américains. Même pas une petite place pour le Combi. De retour sur la terre ferme, ils traversent la ville de Vancouver et mettent le cap plein nord, direction l'Alaska. Par une piste étroite, ils rejoignent la ville de Hyder. Une rue principale de graviers, quelques habitations et une animation spéciale. Tout repère temporel effacé, Ali et Pat en ont oublié qu'on est le 4 juillet, jour de fête nationale américaine. Hyder n'étant qu'une incursion momentanée en Alaska, Pat et Ali préfère poursuivre vers le nord dans l'état canadien de la Colombie britannique. Les paysages laissent rêveurs. Glaciers, lacs, montagnes enneigées, les kilomètres passent et le spectacle se magnifie au fur et à mesure de leur avancée. Ours bruns, cerfs, grands orignaux, ces animaux profitent du court été pour se nourrir. Mais en pénétrant dans l'état du Yukon, la piste de graviers devient de plus en plus mauvaise. Le petit bus est chahuté. Les cailloux, tous plus



Les routes d'Alaska se transforment souvent en simples chemins. Surtout ici, sur la Dalton road en construction, avec un seul ouvrier que l'on voit de temps à autre travailler...



Bumfuzzle, papattes en l'air, pour un changement de pneumatiques.



Dépose du moteur pour une réfection totale de l'embrayage.

Arrivée à Hyder, le bout du monde, ou presque.



Ils ont l'air bien gentil ces nounours. Mais ce sont des grizzlis sauvages...



Au milieu de nulle part, une casse de Combi.



Petite pause face au Salmon Glacier, en Alaska.



La panne d'essence devient récurrente. La prochaine fois, il faudra peut-être prévoir un plus gros bidon de secours...



Original, l'arbre à chaussures dans le Nevada.

aériens que les autres, ne se gênent pas pour attaquer la face AV de Bumfuzzle. En une journée, les fenêtres safari sont marquées de deux impacts et la calandre métallique s'offre à jamais un bel éclat. La Cassiar Highway, ou route nationale 37, est sans aucun doute l'une des routes les plus grandioses de la planète, mais ses effets dévastateurs sur le petit Combi font parfois regretter les longues et droites autoroutes américaines. En fin de journée, Ali, pour une raison inconnue, décide de contrôler l'éclairage du Van. Est-ce son intuition féminine ? En tout cas, les feux AR ne fonctionnent plus, pas plus que les clignotants ou les stops. Secousses répétées de la piste, humidité... ? Patrick remet en fonction les feux AR. Pour le reste on verra plus tard. Miraculeusement, le lendemain matin, le clignotant droit revient à la vie. Pat pourra au moins indiquer aux énormes camions qu'ils peuvent dépasser sans crainte.

Encore quelques centaines de kilomètres de graviers, de boue et de pistes imparfaites faisant claquer les dents, et l'équipée Bumfuzzle se retrouve au-delà du cercle polaire arctique. En arrivant dans la petite ville de Inuvik, à l'extrême nord des territoires du nord canadien, les habitants abordent Pat et Ali avec le même refrain : « Vous avez fait toute la route Dempster dans ce van depuis le Minnesota ? » Les locaux prennent nos aventuriers un peu pour des fous, mais dans un profond respect du challenge accompli, leur réservent une place dans le camping de la localité. Mais il est bien difficile d'aller au lit lorsque le soleil ne se couche pas une seule minute, en période estivale. Ils restent quelques jours sur place, puis reviennent sur leurs pas, sur la même Dempster Highway, pour entrer en Alaska. D'un ton laconique, l'officier qui les accueille lance : « Vous savez que c'est dans ce type de vans que les trafiquants trans-

portaient pas mal de drogue dans le coin ? » Pat et Ali blêmissent, imaginant déjà les douaniers découpant au couteau les coussins du camion. Mais l'homme se contente de leur souhaiter un bon voyage en tamponnant leur passeport. Croisant des paysages toujours aussi attractifs, les deux Américains roulent sur les pas des chercheurs d'or, trappeurs et autres extracteurs de pétrole. Les petits villages ont poussé au gré des courses à la fortune. Les distances entre chaque localité peuvent d'ailleurs allègrement dépasser plusieurs centaines de kilomètres. La panne sèche n'est jamais très loin. Le petit bidon de "un gallon" (environ 3,7 l) n'est pas une grande réserve de sécurité et l'insouciance de Patrick les conduit bientôt à se retrouver en rade sur le bord d'une route. C'est finalement un gros pick-up tractant un bateau qui leur donne quelques litres de carburant pour rallier la prochaine ville.

En trois jours, l'équipage Bumfuzzle tombe trois fois en panne sèche, la dernière les laissant à moins de 200 mètres d'une station-service. Dans cette ville de Nenana, Pat et Ali finissent la journée dans un camping à quelques mètres d'un cimetière automobile rempli de Transporter ! Certains mériteraient d'être sauvés, mais ils sont tellement loin de tout... C'est le plein été en Alaska, mais la pluie ne cesse de tomber depuis bien-tôt trois semaines. Ce mauvais temps pèse sur l'ambiance, et pousse nos aventuriers à rouler plus qu'ils ne

Le moral est en berne. Il pleut depuis trois semaines. Le besoin de soleil est trop fort...

l'avaient prévu. Aussi, lorsqu'ils atteignent Anchorage, ils préfèrent se poser quelques jours pour partir à la recherche des... grizzlis ! Dans la région de Homer, à l'extrême sud-ouest de l'Alaska, les grands ours bruns se goinfrent, en cette saison, de saumons des rivières. Ils constituent ainsi leur graisse hivernale et sont l'attraction des touristes venus en hydravion les observer. C'est une grande expérience, même si Pat et Ali ont bien du mal à se plier aux règles imposées par ce type "d'excursion" en groupe, avec des voyageurs pressés. Le moral n'est pas au beau fixe. L'excécrable météo, cette humidité permanente... C'est décidé, la Russie, ce sera pour une autre fois. L'envoi du convoi par voie maritime demanderait six bonnes semaines, et ça les mènerait en plein hiver sibérien. Non merci, le besoin de soleil est trop fort. « Et si on allait au Panama ? » Aussitôt dit, aussitôt fait. Cap au sud, retour à Portland pour faire un



Petite halte au Nouveau-Mexique afin de profiter du paysage.



L'extracteur VW permettant normalement d'ôter les tambours sans problème ne suffit pas. Le chalumeau non plus !



Chez Larry, spécialiste VW. Un passionné qui va remettre en état le freinage.



En désespoir de cause, il va carrément falloir découper le tambour...



Bienvenue à Belize, l'un des plus petits pays d'Amérique centrale, coïncé entre le Mexique et le Guatemala.



La petite ville de Flores, au Guatemala, avec ses maisons de couleurs.



Les ruines Mayas de Tikal méritent le détour, et même si l'entrée coûte cher aux touristes, le lieu est magique.

petit coucou à la famille. Bilan : 11.475 miles en 67 jours, trois vidanges, un pneu crevé, des centaines d'animaux rencontrés, deux impacts sur les vitres safari, trois sur la calandre, des douzaines de nouvelles amitiés nouées et 87 gallons de pluie déversés sur le pare-brise ! Sans oublier une pédale d'accélérateur coincée en entrant aux Etats-Unis et qui leur a causé une belle frayeur. L'arrêt est court. Juste le temps de remplacer le contacteur de stop et de réparer les petites traces laissées par les graviers de l'Alaska, et c'est reparti. Oregon, Nevada, Utah, Arizona, le fourgon avale les kilomètres sans souci, mais en entrant au Nouveau-Mexique, il se rappelle au bon souvenir de ses occupants. A Roswell, célèbre pour ses soucoupes volantes, son petit homme gris venu des étoiles et sa base 51, une crevasse leur permet de remarquer une fuite de liquide de frein à l'avant. Pat pense immédiatement qu'elle est due à son inter-

vention datant de quelques jours, le montage du contacteur sur le maître-cylindre n'étant peut-être pas bien étanche. Sur le parking du Checker Auto Parts qui les accueille amicalement, Pat est vite déçu. La fuite ne vient pas de là, mais du circuit lui-même. Pas moyen de réparer sur place. Il faut poursuivre la route en remplissant régulièrement le réservoir de Lockheed. C'est finalement à Oklahoma City, chez Larry's VW, un petit garage spécialisé dans les anciennes Cox et dérivés, que Bumfuzzle se retrouve

Le tambour de frein ne veut rien savoir. Il faudra finalement le couper en deux !

jambes en l'air. Du liquide suinte désormais du tambour ARG. Comble de malchance, celui-ci refuse de s'extraire, malgré l'outillage spécial du constructeur, pourtant moutarde coûtant. Après avoir essayé tout et son contraire, la solution de l'extrême va finalement résoudre le problème : découpe du tambour, chauffe, coups de masse, l'affaire va prendre malgré tout huit heures ! Le circuit de freinage va pouvoir être remis en état, à l'exception du tambour ARG qui a également résisté, et comme Larry et Pat n'ont pas envie de revivre une deuxième séance de découpe, ils en resteront là. Ils en profiteront cependant pour vérifier le niveau de boîte, pas facile à faire lorsqu'on ne peut pas surélever le fourgon. Avec un tambour neuf et des freins bons pour le service, Bumfuzzle peut reconquérir sans crainte le Mexique, quitté quelques mois plus tôt. Il emprunte un autre itinéraire pour se rendre à la frontière du Belize. D'énormes

inondations ont coupé la plupart des grands axes, et quand ce n'est pas le cas, l'eau accumulée a sérieusement creusé les routes, les désintégrant par endroits, ne laissant rien d'autre que du gravier et de la boue. Il faudra une bonne semaine pour rallier le Guatemala tout proche. Le passage de la frontière est rapide, même si le douanier tente de leur soutirer quelques dollars pour soigner des « ceintures de sécurité non conformes ». Et même s'ils doivent s'acquitter d'une stupide taxe de sortie du territoire de 17,50 dollars chacun. De l'autre côté, ce n'est guère mieux. Les cinquante premiers kilomètres de piste ne sont pas asphaltés. Simplement parce que les deux pays ne s'entendent pas (à vrai dire, il semble que le conflit remonte à l'époque où les Britanniques ont annexé ce petit bout de terre de l'ancien Guatemala sans rien payer de ce qu'ils auraient dû). Mais ce n'est pas plus mal, ça permet de s'habituer

rapidement à un réseau routier en très mauvais état, le goudron ayant le plus souvent disparu. Première étape, la ville de Tikal, célèbre pour ses ruines Mayas. Pat constate rapidement que les touristes sont considérés ici comme des vaches à lait. Pour visiter le site, ils doivent s'acquitter d'un ticket d'entrée à 20 euros là où les autochtones n'en déboursent que 3. Mais la beauté du lieu fait vite oublier cet ostracisme (c'est un peu comme si nous faisions payer six fois plus à un Japonais venu voir la Tour Eiffel), et tout n'est pas aussi cher, le camping du soir, à moins de 2 dollars, étant l'un des bivouacs les plus agréables qu'ils aient connus depuis longtemps. Leur espagnol progresse, Pat et Ali commencent à réellement apprécier leur parcours en Amérique centrale. Nonchalamment, au même rythme que les locaux, ils avalent les kilomètres, droit devant, sans destination précise. *Hasta la vista !* ■